

Wayne Shorter, dernier des géants du sax, a fait revivre la légende mardi soir à Cully
Culture, page 35



Douze artistes en devenir sont à découvrir au Festival DécouvRire, à Saint-Prex
Sortir ce week-end, page 38



Temps Libre

Culture
Notre époque
Agenda
Cinéma
Les gens

Société

Jaune, fou ou nerveux, le rire a ses états d'âme

Le rire peut faire du bien mais aussi blesser. A la veille du 1^{er} avril, quelques échos de nos habitudes en matière d'humour

Emmanuelle Es-Borrot Textes
Christian Brun Photos

On en pleure, on en meurt, on en tombe par terre. Et plus le vocabulaire se fait terrible pour raconter cet état si particulier, plus on se marre! Le rire a de quoi nous interpeller jusque dans les expressions auquel il est associé. Bref, le rire est fou. Demain, il deviendra en plus roi, le temps d'une journée où les blagues, bonnes ou mauvaises, auront droit de cité. Née d'un changement de calendrier, la tradition du 1^{er} avril remonterait à 1564. Jusque-là, en France, cette date indiquait selon la légende le premier jour de l'an. Lorsqu'on lui a préféré le 1^{er} janvier, quelques drôles ont affiché leur résistance en continuant à célébrer ce jour-là à leur manière, réservant à leurs congénères de faux cadeaux et des farces.

Un remède contre le stress

«Le fait que l'on pose un cadre culturel à cette journée aide certainement les personnes plus sensibles à la moquerie à accepter les blagues», précise d'emblée la psychologue Koorosh Massoudi, maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne. «Car le 1^{er} avril, il y a celui qui fait un gag, mais aussi celui qui en est la «victime». Une relation qui en raconte beaucoup sur le rire, susceptible d'afficher deux visages.»

«L'humour peut avoir un impact positif sur la santé physique et psychologique de la personne. Il est alors un état d'esprit que l'on partage et qui rassemble. Il vise aussi le développement personnel en aidant l'individu à prendre du recul, à changer de perspective pour mieux traverser les difficultés. Il est notamment très efficace sur la gestion du stress.» Son revers? Le cynisme et le sarcasme. Lorsqu'on rit aux dépens de l'autre ou que l'on pousse l'autodérision jusqu'à altérer sa confiance en soi. «La frontière entre ces deux formes d'humour reste très fragile», poursuit Koorosh Massoudi.

De quoi expliquer certains gros malentendus. «C'est le cas des caricatures de Mahomet. Ce qui fait rire là où l'on privilégie le droit individuel sera perçu comme un affront à qui respecte très fortement une tradition. On peut donc rire de tout, mais dans un contexte culturel et un environnement donnés.» A double tranchant, le rire et l'humour doivent être cultivés précieusement (voir ci-contre). «Personnellement, je trouve que l'humour est en perte de vitesse, car il devient très politiquement correct», conclut la psychologue. «Je ne sais pas si un Coluche pourrait se permettre la même attitude envers les politiciens dans le paysage humoristique actuel.»

Les humoristes sont-ils forcément joyeux lorsqu'ils sortent de scène?



«Le rire, c'est un peu comme une drogue, une énergie qui me porte»

● «Joyeux? Oui, je suis plutôt de ce genre-là. Je parle rarement de choses tristes. Et plus je fais de spectacles, mieux je me sens», confie l'humoriste vaudois **Karim Slama**. «Je sors de scène allégé et, en même temps, nourri par ce concentré de gaieté. Le public est un partenaire supplémentaire, son rire fait partie des répliques. S'il n'est pas au

rendez-vous, c'est comme s'il manquait un comédien sur scène. Le rire, c'est un peu comme une drogue, une énergie qui me porte pour les heures qui suivent. Voilà pour mon tempérament, mais je n'en ferais pas une généralité. En dehors de la scène, il le dit lui-même, Yann Lambiel est par exemple quelqu'un de très sérieux. Et puis nous ne faisons pas

beaucoup d'humour noir en Suisse. Je serais curieux de savoir dans quel état d'esprit se trouve un Christophe Alévêque dans la vie de tous les jours.»

En scène dans *Le tour du monde en 80 jours* au Théâtre Boulimie à Lausanne. Supplémentaires du 28 avril au 21 mai. Tél. 021 312 97 00

Peut-on rire à l'hôpital?



«On doit rire à l'hôpital. Mais il faut que ce soit l'expression d'un soulagement plutôt que d'une souffrance»

Eric Bonvin, psychiatre, accueille une journée consacrée au rire le 1^{er} avril à l'Hôpital de Malévoz, à Monthey. www.sifor.org

Les clowns sont-ils tristes?



«Non, il y a toutes les couleurs de clowns. Mais si on aime faire rire, c'est qu'on est aussi sensible à la tristesse»

Marylène Rouiller, alias Marlo, est maîtresse clown à l'École de cirque de Sainte-Croix. www.lezartircirque.ch

Le rire vous a-t-il sauvé?



«Oui! Dans une chanson, je dis que Dieu est humour. Quand je ne me marre plus, je pense: cette fois, c'est grave...»

Dominique Scheder, psychologue et chansonnier, souffre de schizophrénie. Ses concerts sur www.dominique-scheder.ch

L'élection de Mister Suisse migre de la TSR à La Télé

Divertissement

Le concours qui sacrera le plus beau mâle suisse sera diffusé cette année sur la chaîne valdo-fribourgeoise

Ce samedi, le plus bel homme de Suisse sera élu à Kreuzlingen sous l'œil des caméras de la SF1, la chaîne nationale allemande. Mais, en Suisse romande, les spectatrices en pâmoison devront regarder La Télé pour admirer ces séduisants mâles. La TSR a cessé la retransmission télévisuelle de l'élection après six ans de bons et loyaux services car «le divertissement n'a pas rencontré ses téléspectateurs en termes d'audience ou d'impact. De plus, ses coûts de production sont importants», note Fanny Eternod, responsable des relations médias à la RTS. Lors sa dernière diffusion sur la TSR, le 8 mai 2010, Mister Suisse a rassemblé 85 000 spectateurs, soit 16,1% de parts de marché. Ils étaient par contre 115 000 à suivre Miss Suisse, le 25 septembre dernier (24,3% de parts de marché).

Pourquoi La Télé retransmet-elle ce divertissement, qui ne compte que trois finalistes romands, sur les douze en lice? «Trois, c'est plus qu'il n'y en a jamais eu. En plus, ces candidats vivent tous dans notre zone de diffusion. Deux habitent le canton de Vaud, et le troisième vient du Chablais valaisan», défend Christophe Rasch, directeur général de la chaîne valdo-fribourgeoise. Plutôt que d'objectifs en termes d'audience, il évoque l'intérêt du public local: «Nous ne faisons pas que retransmettre l'événement. Nous avons déjà présenté ces trois candidats à l'antenne, car ils vivent et travaillent dans notre région.» La chaîne proposera par ailleurs un commentaire maison en français. Il sera assuré par deux personnalités rompues à l'exercice: Lolita Morena et Pascal Pellegrino. D'autre part, le directeur ne le cache pas: «Il y a un intérêt commercial. Grâce à un partenariat avec des sponsors, l'émission rapporte de l'argent. Mais c'est un essai, ça ne veut pas dire qu'on va le faire chaque année.» **C.R.**

Samedi à 20 h 05 sur La Télé.



Les candidats vaudois: Nicolas Scandamarre, de Bussigny (à g.), et le Lausannois d'adoption Omar Ahatri. DR